

Les cinq derniers pendus

Volume 6, Number 3, March 2001

Entre la mémoire et l'oubli

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11341ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (print)

1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2001). Les cinq derniers pendus. *Histoire Québec*, 6(3), 3–3.

Les cinq derniers pendus

À la suite des tragiques événements de 1837-1838, douze patriotes, après un procès inique et sommaire, furent condamnés à être pendus. Deux montèrent sur l'échafaud le 21 décembre 1838, cinq autres le 18 janvier 1839. Enfin les cinq derniers furent pendus le 15 février 1839. Nous avons emprunté au journal *L'Aurore des Canadas* le récit de ces tristes moments...

Les exécutions de vendredi

Comme nous l'avions annoncé dans notre dernière publication, Mrs Charles Hindenlang, le Chevalier de Lorimier, Pierre Rémi Narbonne, François Nicolas et Amable Daunais ont été exécutés en face de la prison neuve. Ils s'avancèrent tous d'un pas ferme sur la plate-forme, d'où leurs âmes devaient s'envoler pour un monde meilleur.

Hindenlang, beau jeune homme de 29 ans, parut le premier, avec la même grâce, la même assurance qu'il aurait pu montrer dans un salon. Il s'avança au devant de l'échafaud et adressa au peuple un discours que les journaux de cette ville n'ont pas voulu ou n'ont pu reproduire, sans doute à cause de l'effet qu'il aurait pu produire sur le public. Nous nous abstiendrons aussi de le publier. Nous répéterons seulement ce que dit le *Transcript* «*qu'en mourant il était encore persuadé que la cause dans laquelle il s'était engagé était une bonne cause, qu'il niait au gouvernement anglais le droit de le mettre à mort et qu'il termina en disant d'une voix forte VIVE LA LIBERTÉ*». Il avait, ainsi que les autres patients, les mains liées derrière le dos, de manière qu'il ne pouvait guère gesticuler qu'avec la tête; ce qu'il faisait pourtant avec beaucoup de grâce. En achevant, il se tourna vers les détenus politiques de la prison, qu'il avait priés de se tenir aux fenêtres, et leur fit un dernier signe d'adieu.

De Lorimier, qui a constamment parlé et écrit, dit-on, dans le sens des pa-

roles d'Hindenlang, montra la même intrépidité que ses compagnons, mais ne parla pas, non plus que Daunais et Narbonne.

Nicolas fit un discours assez long, où il déplorait les erreurs de sa vie, reconnaissait dans la mort qu'il allait souffrir la justice de Dieu qu'il avait souvent et grièvement offensé, recommandait aux parents de veiller sur leurs enfants, à ceux-ci d'écouter les avis de leurs parents et de suivre les préceptes de la religion. Toutes les personnes présentes que nous avons eu l'occasion de voir se sont accordées à dire qu'il n'avait fait aucune allusion au meurtre de Chartrand dont il a été accusé, ni à la politique, qu'il ne parla que de ses fautes en général.

Après ce discours, ils conversèrent encore quelque temps avec les différents ministres de leur religion et faisaient tous preuve d'une grande piété. Vers 9 heures, ils se placèrent sur la trappe fatale et le bourreau fit les derniers préparatifs après lesquels le Provost Martial, Sergent de l'armée, qui remplit à peu près les fonctions de Shérif, donna le signal qui devait mettre le terme à leurs souffrances et à leurs vies. La mort fut à peu près instantanée chez Hindenlang et Nicolas; De Lorimier

et Daunais parurent souffrir peu de temps. **Les souffrances de Narbonne**

Mais les souffrances de Narbonne furent longues et horribles. Comme un de ses bras avait été coupé, on n'avait pu sans doute le lier aussi bien que les autres; dans les convulsions de l'agonie, il détacha sa main avec laquelle il saisissait les objets environnants et parvint à déplacer la corde de sa vraie position. Il parvint même deux fois à atteindre une balustrade voisine et à s'y placer les pieds et deux fois il en fut repoussé.

Le supplice de Mr Duquet fut accompagné de circonstances non moins horribles. Nous espérons que si la justice n'était pas encore satisfaite et qu'il dût y avoir de nouvelles exécutions, on s'y prendrait enfin de manière à éviter aux suppliciés de semblables tortures.

De Lorimier et Hindenlang étaient des hommes de beaucoup d'esprit et de talents. Le premier était notaire de cette ville, âgé d'environ trente ans, marié et père de trois enfants. Ils parlaient tous deux en prison presque avec indifférence de la mort qui les attendait. Hindenlang avait donné son corps au Dr Vallée, lui demandant de lui faire donner la sépulture et d'envoyer son cœur à Paris, dans un bocal d'esprit de vin, à sa mère. On nous dit que le Dr Vallée n'a pu se procurer le corps pour remplir la der-

nière volonté du mourant. Il n'était pas marié et était natif de Paris, où il a, dit-on, un frère engagé dans le haut commerce.

Nicolas était âgé d'environ quarante ans, fort bel homme et de proportions presque gigantesques. Il avait été commerçant d'abord et s'était livré ensuite à l'instruction. Il avait une bonne éducation et écrivait purement le français. Il était natif de Québec et n'était pas marié. Narbonne était aussi un bel homme d'environ trente ans. Il était huissier, veuf, et il laisse deux enfants en bas âge. Daunais était un tout jeune homme, en apparence de vingt ans au plus, cultivateur et le principal soutien, dit-on, d'un père âgé et fort pauvre. ■



Chevalier De Lorimier